

## LE SITE D'AUTEUR: UN NOUVEL ESPACE D'INVESTIGATION CRITIQUE

BENJAMIN HOFFMANN  
OHIO STATE UNIVERSITY

### *Résumé*

Cet article cherche à délimiter un nouvel espace d'investigation critique: le site internet d'auteur. Sa thèse centrale consiste à démontrer que la fonction de ce dernier excède sa finalité commerciale. Un nombre grandissant de sites internet mis en ligne par des écrivains contemporains diffusent des paratextes produits spécifiquement pour y trouver place: le partage en ligne de réflexions sur le travail littéraire fait du journal de l'écrivain un livre ouvert aux internautes. Par ailleurs, la publication en ligne de textes inédits témoigne de la capacité de cet espace de médiation à devenir un lieu de création à part entière. Cette étude s'appuie sur les résultats d'un questionnaire auquel ont répondu Antoine Bello, François Bon, Joël Dicker, Michaël Ferrier, Fabrice Humbert, Marc Levy, Édouard Louis, Marc Pautrel, Pia Petersen, Jean Rouaud, Gilbert Sinoué et Audrée Wilhelmy. Après avoir analysé les réponses fournies à ce questionnaire, cette étude s'interroge sur la capacité du site internet à offrir une forme de musée virtuel pour l'écrivain, rassemblant à la fois ses œuvres et les interventions critiques à leur sujet et opposant à la destruction et l'éparpillement des textes un nouvel accès, par l'intermédiaire du numérique, à la postérité.

La contribution de l'auteur à la genèse et l'entretien de sa propre renommée n'est pas un phénomène récent. Alors qu'on serait enclin à voir dans la célébrité 'une dérive vulgaire de la postmodernité', elle s'est 'développée dès le dix-huitième siècle et elle a connu un premier âge d'or au dix-neuvième siècle' comme l'a démontré Antoine Lilti dans une étude marquante.<sup>1</sup> Si l'apparition de la figure de l'écrivain célèbre remonte aux Lumières, ce qui a néanmoins changé de nos jours par rapport à cette époque, ce sont les outils technologiques à la portée des auteurs afin d'animer, diffuser et accroître leur propre renommée. Alors que la participation ponctuelle d'un écrivain à des émissions littéraires télévisées présuppose l'existence d'une autorité extérieure jugeant son travail digne d'être discuté et décidant de le convier à un exercice de communication et de réflexion consacré à

---

<sup>1</sup> Antoine Lilti, 'Réponse', *H-France Forum*, 10 (2015), <<http://www.h-france.net/forum/forumVolo7004/Lilti5.pdf>> [consulté le 27 mai 2016], p. 1. Cette 'Réponse' porte sur la discussion de son ouvrage, *Figures publiques: l'invention de la célébrité (1750–1850)* (Paris: Fayard, 2014) par Rachel M. Brownstein, Anne Vila, Jay M. Smith et Colin Jones.

son œuvre,<sup>2</sup> l'apparition d'internet s'est accompagnée du développement d'une plateforme de promotion sur laquelle le sujet écrivain détient un contrôle sans partage, plateforme qui n'a pas retenu jusqu'à présent l'intérêt critique qu'il importe de lui prêter: le site d'auteur.<sup>3</sup> La facilité avec laquelle un site internet est créé, la modicité des frais qu'une telle création implique, la plasticité de cet espace virtuel qui lui permet d'épouser des projets distincts et d'évoluer avec le temps, l'aisance avec laquelle les contenus sont produits, mis à jour et partagés en permanence avec un public potentiellement illimité, tous ces avantages font du site d'auteur une interface séduisante pour entrer en contact avec les visiteurs et prêcher en faveur de leur conversion sous la forme de consommateurs et de lecteurs. Ces avantages, du reste, ne sont guère restés inaperçus puisqu'un très grand nombre d'écrivains contemporains de langue française, y compris certains des plus célèbres de notre époque — tels que Michel Houellebecq, Alain Mabanckou et Philippe Sollers, pour ne citer qu'eux — se sont dotés d'un site internet afin de présenter leurs ouvrages aux internautes. Qu'il s'agisse d'un outil promotionnel non seulement efficace mais dans l'air du temps, cela ne fait guère de doute, le site d'auteur étant le dernier symptôme en date d'une 'société du spectacle' qui a 'déplacé du côté des logiques publicitaires et médiatiques les instances de consécration littéraire [tandis que] les impératifs de production et de promotion du livre ont pris le pas sur les enjeux de légitimation de l'auteur'.<sup>4</sup> Ces évidences risquent toutefois de s'imposer aux détriments de la prise en compte des opportunités d'expression littéraire ouvertes par un espace où s'élaborent des contenus qui complètent l'œuvre imprimée à la manière d'avant-textes, de paratextes et de textes à part entière. La sociologie des médias se penchera avec profit sur ce nouvel objet mais les spécialistes de littérature ont également intérêt à l'intégrer à leurs recherches: espace promotionnel mais aussi de création, le site d'auteur est en définitive un nouveau territoire d'investigation critique. Il est un lieu privilégié pour interroger 'le statut double et contradictoire du sujet écrivain, à la fois *auteur* pris dans le circuit de l'échange social et économique qui accompagne la sortie de son livre, et *écrivain* assujéti à l'activité solitaire de l'écriture'.<sup>5</sup> Ces deux facettes d'un sujet irrémédiablement clivé trouvent en effet à s'exprimer au sein d'un espace où cohabitent à la fois le travail promotionnel de l'auteur et l'entreprise de création menée par

<sup>2</sup> *Apostrophes*, émission animée par Bernard Pivot entre janvier 1975 et juin 1990, a joué un rôle marquant dans la reconfiguration du statut d'auteur à l'époque contemporaine: "Apostrophes" d'abord méprisée par les intellectuels, devient peu à peu un lieu de passage recherché sinon obligé: Claude Mauriac, Maurice Clavel, Michel Foucault, Roland Barthes, Max Gallo, Pierre Bourdieu, Raymond Aron, Claude Lévi-Strauss, Philippe Sollers y participent souvent. [. . .] Les auteurs qui savent imposer une personnalité y gagnent souvent des ventes démultipliées et une notoriété qui perturbe les frontières de la configuration intellectuelle'; Agnès Chauveau, 'Les Intellectuels et la télévision', in *Dictionnaire des intellectuels français*, dir. Jacques Julliard et Michel Winock (Paris: Seuil, 2009), pp. 1325–33 (p. 1330).

<sup>3</sup> Etant donné que c'est la porosité entre promotion et création qui est l'objet de cette enquête, j'ai écarté les sites produits et mis à jour par des lecteurs ou des universitaires sans intervention directe de l'auteur. Les pages qui suivent portent exclusivement sur les sites dits 'personnels' ou 'officiels', à savoir les sites qui sont la propriété intellectuelle des auteurs qu'ils concernent.

<sup>4</sup> Sylvie Ducas, 'Entretiens autour d'un prix: "auteur cherche écrivain"', in *Les Médiations de l'écrivain*, dir. Audrey Alvès et Maria Pourchet (Paris: L'Harmattan, 2011), pp. 239–50 (p. 241).

<sup>5</sup> Ducas, 'Entretiens autour d'un prix', p. 239.

l'écrivain, la production fictionnelle de l'auteur et la poursuite d'une œuvre littéraire par l'intermédiaire du numérique.<sup>6</sup> Fruit de l'analyse d'une cinquantaine de sites mis en ligne par des écrivains de langue française, cette étude a pour ambition de présenter les composantes topiques de ce lieu d'expression, de démontrer l'enchevêtrement des fonctions commerciales et poétiques au sein de cet espace virtuel qui en fait un nouveau dispositif de médiation au service des auteurs et de présenter les réponses données par des écrivains contemporains à un questionnaire les invitant à s'exprimer au sujet des fonctions multiples que revêt à leurs yeux le site qu'ils ont adopté.<sup>7</sup>

À première vue, le site d'auteur est une plateforme dont l'unique fonction consiste à mettre en valeur des contenus au sujet d'une œuvre en train de se construire. Alors que la rencontre directe de l'auteur et de son lectorat au cours des salons du livre et des séances de signature est une expérience au cours de laquelle le prestige de l'écrivain risque d'être écorné puisqu'il s'y présente sous la figure d'un 'VRP [vendeur représentant placier] assurant le service après-vente de son livre', le site internet a du moins l'avantage d'offrir une médiation virtuelle qui permet à l'auteur de davantage contrôler sa figuration publique.<sup>8</sup> Invariablement, le visiteur découvre sur les sites de cette catégorie une page énumérant les publications de l'auteur et présentant pour chacune la première et la quatrième de couverture. La finalité commerciale de cette vitrine numérique est incontestable puisque des liens vers des sites marchands permettent ordinairement l'acquisition de l'ouvrage concerné sans qu'il y ait de solution de continuité entre l'éveil de la curiosité du badaud virtuel et l'acte qui le transforme en consommateur: sous ces arcades digitales, le flâneur assis dans son fauteuil caresse de l'œil l'image d'un livre qu'il peut acquérir en quelques minutes sous une forme également désincarnée.<sup>9</sup> La rubrique 'Actualités' que l'on découvre par ailleurs sur les sites en question joue un rôle commercial tout aussi évident puisqu'elle diffuse des informations au sujet des occasions promotionnelles qui sont ouvertes à l'auteur afin de faire rayonner son œuvre (telles que la participation à des émissions radio et télévisées ou bien à des salons du livre) et relaye l'annonce de nouvelles traductions ou de rééditions de ses livres. En outre, la possibilité est d'ordinaire laissée au visiteur d'entrer en contact avec l'auteur par l'intermédiaire d'un formulaire ou d'une simple adresse électronique: de même que l'on écrivait jadis à Victor Hugo 'en son avenue' (puisque le grand homme vécut le crépuscule de son existence sur un axe

<sup>6</sup> Paul Valéry résume le processus de création d'une figure mythique, celle de l'auteur, en trois phrases lumineuses: 'Celui qui vient d'achever une œuvre tend à se changer en celui capable de faire cette œuvre. Il réagit à la vue de son œuvre par la production en lui de l'auteur. — Et cet auteur est fiction?'; Valéry, *Tel quel* (Paris: Gallimard, 1941–43), II (1943), p. 148.

<sup>7</sup> Le terme 'médiation' est employé dans le sens défini par Ducas: 'dispositif qui instaure une relation entre l'auteur et la sphère publique dans laquelle il s'inscrit, mais aussi et surtout "cet impératif social majeur de la dialectique entre le singulier et le collectif, et de sa représentation dans des formes symboliques"' (Ducas, 'Entretiens autour d'un prix', p. 239; c'est l'auteur qui souligne).

<sup>8</sup> Hervé Hamont et Patrick Rotman, *Les Intellocrates* (Paris: Ramsay, 1981), p. 134.

<sup>9</sup> Le site de Christine Angot dirige par exemple le lecteur désireux d'acquérir ses ouvrages sur Fnac.com, celui d'Antoine Bello sur Amazon.fr. Ce choix manifeste la contribution des auteurs au succès commercial des plateformes de vente en ligne aux dépens des librairies traditionnelles ou du moins témoigne d'une forme de consentement tacite à la prédominance grandissante des premières.

qui portait son nom), il est désormais possible d'établir une communication directe avec l'écrivain après avoir entretenu (à son insu mais avec son accord) une longue conversation par l'intermédiaire de son ouvrage. Avec quelque cynisme, il est possible d'interpréter cette possibilité comme un autre instrument de l'auto-promotion de l'auteur: en se présentant comme accessible et curieux des réactions de son lectorat, ce dernier travaille à la création d'une image avenante qui est comparable aux efforts menés par les professionnels de la politique afin de séduire leurs concitoyens.<sup>10</sup> La logique est en effet la même pour ces deux professions entre lesquelles des liens puissants existent: elle consiste à démontrer que celui qui détient une forme de prestige (que celui-ci découle de la mise en œuvre d'un talent artistique ou de la possession d'un pouvoir quelconque) n'établit nulle séparation symbolique avec ceux dont sa position dépend en dernier recours. L'auteur a besoin de lecteurs comme le politicien de ses électeurs, ils sont deux majestés à la merci des masses démocratiques dont ils doivent se faire reconnaître sans toutefois se les aliéner. La question de 'l'image' s'entend du reste au sens propre du terme également puisqu'il est coutumier de découvrir un voire plusieurs portraits de l'auteur sur les pages de son site: il n'est pas question pour lui de s'effacer derrière son livre mais plutôt, littéralement, de s'afficher sur la couverture de ce dernier afin qu'un sourire avenant, une jeunesse désirable ou, à tout prendre, une pause conforme à l'idée que l'on se fait coutumièrement d'un 'grand écrivain', retienne l'intérêt du lecteur.<sup>11</sup> Si le corps de l'auteur — de même que celui de l'homme politique — est un instrument dont la maîtrise est au service de sa notoriété, le site qui lui est consacré assure effectivement la diffusion de cette dernière.

Le site d'auteur est généralement complété par une rubrique 'Presse' où sont rassemblés des articles publiés ailleurs. L'auteur dispose à cet égard d'une liberté absolue pour censurer les contenus qui lui déplaisent et pérenniser ceux qui servent ses fins promotionnelles. En effet, puisqu'il est seul à décider des articles qu'il entend réunir dans cet espace numérique qu'il contrôle et qui le représente, il lui est possible d'écarter ceux qui expriment une opinion désavantageuse en espérant qu'ils finissent par lentement régresser sur les pages des moteurs de recherche. Nulle trace sur le site de Christine Angot, par exemple, de l'article d'une virulence particulière que signe Nicolas Ungemuth dans le *Figaro* au sujet d'*Un amour impossible* (Paris: Flammarion, 2015): on ne s'étonnera pas de l'exclusion d'un texte qui s'achève par une exécution en forme d'appel à la sauvegarde de l'environnement.<sup>12</sup> En revanche, libre à l'auteur de mettre en avant celles de ces prises de parole publiques qui soulignent les mérites de ses œuvres en les citant

<sup>10</sup> Sur cette question, voir l'ouvrage de Christian Delporte, *Une histoire de la séduction politique* (Paris: Flammarion, 2012).

<sup>11</sup> Auteur d'un roman dont l'action se déroule aux États-Unis (*La Vérité sur l'affaire Harry Québert* (Paris: Éditions de Fallois, 2012)), Joël Dicker pose à la première page de son site à côté d'une machine à écrire datant des années 1950. Cette mise en scène a pour rôle de susciter dans l'esprit du visiteur une association d'idées avec les grands écrivains ayant utilisé par le passé cet instrument, en particulier Jack Kerouac: le cliché photographique renvoie aux clichés de la 'beat generation' afin d'associer implicitement Joël Dicker aux membres de cette dernière. Voir <<http://joeldicker.com>> [consulté le 27 mai 2016].

<sup>12</sup> 'La prochaine fois, on lui suggère de signer un haïku: ce serait moins fatigant, moins cher pour les lecteurs, et tout aussi gagnant. . . Un vrai geste pour la planète'; Nicolas Ungemuth, 'Christine Angot, la bulle médiatique et le

partiellement ou en les reproduisant en intégralité grâce à une version téléchargeable.<sup>13</sup> Alors que les articles publiés sur support papier tendent à s'anéantir ou à être ensevelis au fond des archives, alors que les articles en format numérique sont dispersés sur les pages des journaux qui les ont initialement publiés, le site internet d'un auteur est susceptible de les réunir et de les conserver comme dans les rayonnages d'une bibliothèque spécifiquement dévolue à son œuvre. Grâce aux pages de son site, l'auteur peut se faire le gardien de sa propre légende, renvoyant au néant de l'immensité numérique les paroles adverses et recueillant pour les préserver celles qui apportent une confirmation extérieure à la valeur de ses écrits.

Régulièrement, ces articles de presse sont complétés par des articles ou des ouvrages universitaires.<sup>14</sup> La recension ou l'inclusion pure et simple de ces derniers indique que la fonction publicitaire du site d'auteur implique une mise en scène des titres acquis par l'écrivain à la reconnaissance de l'institution universitaire.<sup>15</sup> Comme dans la définition baudelairienne du Beau, le transitoire et l'éternel se rencontrent dans cet espace numérique puisque l'auteur, tout en travaillant à sa notoriété actuelle et au succès commercial de ses ouvrages, accumule les preuves de la considération qui lui est accordée en son temps et démontre ainsi la probabilité de son passage à la postérité. Le site d'Éric-Emmanuel Schmitt témoigne de cette double prétention sur le présent et l'avenir puisqu'il affirme, en appuyant les déclarations suivantes sur une série de statistiques où l'on trouve son nom dans le prestigieux voisinage de Zola et Corneille et le titre de ses œuvres aux côtés de *La Peste* et *L'Avare*:

Éric-Emmanuel Schmitt est l'auteur le plus étudié dans les collèges et les lycées. Non seulement, depuis plusieurs années, *Oscar et la dame rose* est classé premier texte devant *L'Étranger* de Camus et *Inconnu à cette adresse* de Taylor Kressman [sic], mais six titres figurent dans le haut de la liste.<sup>16</sup>

Librairie virtuelle, le site d'écrivain est aussi une bibliographie en mouvement qui atteste la reconnaissance de l'auteur par le monde académique et scolaire et prêche

---

néant', *Le Figaro*, 9 septembre 2015, <<http://www.lefigaro.fr/voix/culture/2015/09/07/31006-20150907ARTFIG00234-christine-angot-la-bulle-mediatique-et-le-neant.php>> [consulté le 18 juin 2016].

<sup>13</sup> Le site de Christine Angot (<<http://www.christineangot.com>> [consulté le 18 juin 2016]) renvoie par exemple à un article enthousiaste d'Olivia de Lamberterie au sujet d'*Un amour impossible* ('Christine Angot revient avec un magnifique roman: *Un amour impossible*', *Elle*, 1 septembre 2015, <<http://www.elle.fr/Loisirs/Livres/News/Christine-Angot-revient-avec-un-magnifique-roman-Un-amour-impossible-2979939>> [consulté le 18 juin 2016]). Celui de Fabrice Humbert (auteur de plusieurs romans publiés aux Éditions le Passage et Gallimard) donne accès à une 'Revue de presse' pour chacun de ses ouvrages. Voir par exemple: <<http://fabricehumbert.canalblog.com/archives/2007/12/01/18986922.html>> [consulté le 27 mai 2016].

<sup>14</sup> Le site d'Éric-Emmanuel Schmitt contient des rubriques intitulées 'Éditions commentées', 'Études critiques' et 'Dossiers pédagogiques' qui recensent les travaux produits par des universitaires sur l'œuvre de ce romancier et dramaturge; <<http://www.eric-emmanuel-schmitt.com>> [consulté le 27 mai 2016].

<sup>15</sup> Le site d'Éric Chevillard permet de télécharger dans son intégralité un mémoire consacré à son œuvre: Jade Laur, 'L'Autofictif d'Éric Chevillard: du blog au papier, une poétique du support', mémoire de Master I non publié, Université Montpellier III, 2014, <<http://www.eric-chevillard.net/pdf/travaux/memoirejadelaure.pdf>> [consulté le 27 mai 2016]. Cet exemple illustre un phénomène de reconnaissance réciproque: l'auteur valide le travail de l'universitaire en l'annexant à son site en même temps qu'il reçoit une forme de reconnaissance de la part de l'institution académique qui juge son œuvre digne de faire l'objet d'une étude donnant accès à un diplôme de l'enseignement supérieur.

<sup>16</sup> <<http://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Portrait-statistiques.html>> [consulté le 27 mai 2016]; <<http://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Portrait-dossiers-pedagogiques.html>> [consulté le 18 juin 2016].

en faveur de sa panthéonisation sous la forme d'un écrivain étudié dans les classes: un écrivain classique.

La mise en valeur de l'œuvre et de son auteur apparaît également dans la rubrique 'Biographie' qui se retrouve dans l'immense majorité des sites en question. Par sa proximité avec le genre littéraire de l'autobiographie, elle est un premier indice de l'ambivalence du site d'auteur, à la fois outil commercial et lieu où s'élaborent des textes inédits. Ces notices biographiques ont certes une vocation pratique consistant à fournir aux professionnels de l'édition comme aux lecteurs curieux une série d'informations portant un saut d'authenticité puisqu'elles sont validées par l'auteur qu'elles concernent. Pia Petersen remarque au sujet de cette page: 'Les journalistes, les libraires, bibliothécaires peuvent accéder directement à mon parcours, ce qui veut dire que je n'ai pas à me répéter à l'infini. Quand ils posent des questions, je les envoie vers le site'.<sup>17</sup> Cependant, le texte en question dévoile davantage que des informations factuelles sur la vie de l'auteure et peut se lire comme une excursion sur le terrain de l'autobiographie littéraire: intitulé 'Mon histoire', il partage des réflexions sur sa venue à l'écriture et la découverte de la langue française.<sup>18</sup> La rédaction de ces brefs récits d'une vie qui n'est pas encore parvenue à son terme est l'occasion de mettre en œuvre un style littéraire singulier, celle de rapporter à l'existence de l'auteur les thèmes développés dans son œuvre et de produire l'esquisse d'une autobiographie future. On observera à cet égard que le choix de l'énonciation est, ici comme ailleurs, d'une importance particulière: l'autobiographie est parfois rédigée à la première, parfois à la troisième personne. Les effets de sens qui en découlent sont distincts: alors que l'emploi du 'je' fait glisser plus clairement le texte du côté de l'autobiographie littéraire, celui du 'il' manifeste une prétention paradoxale à l'objectivité étant donné que le texte est rédigé par celui qu'il concerne. Dans ce second cas, le récit de vie se donne à lire comme l'article possible d'une encyclopédie future, celle qui accueillera l'auteur lorsqu'il aura obtenu une reconnaissance suffisante. Tel est le cas de la biographie de Catherine Cusset qui affecte la concision d'un article dans un dictionnaire des noms propres:

Catherine Cusset est née à Paris en 1963. Ancienne élève de l'École Normale Supérieure et agrégée de lettres classiques, elle a enseigné pendant douze ans à l'université de Yale aux États-Unis. Elle est l'auteur d'un récit publié au Mercure de France en 2009 et de dix romans parus chez Gallimard entre 1990 et 2013, dont *En toute innocence*, *Le Problème avec Jane* (Grand prix littéraire des lectrices d'Elle 2000), *La Haine de la famille*, *Confessions d'une radine*, *Un brillant avenir* (Prix Goncourt des Lycéens 2008) et *Indigo*. Elle est traduite dans une quinzaine de langues.<sup>19</sup>

<sup>17</sup> Pia Petersen [questionnaire rempli le 29 novembre 2015]. Née en 1966 à Copenhague, Petersen est l'auteure de nombreux ouvrages publiés aux Éditions Actes Sud et Plon. En 2014, l'Académie française lui a décerné le Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises.

<sup>18</sup> Petersen observe par exemple: 'Après un divorce, ma mère m'oblige à la suivre au Danemark. J'intègre le pays à cinq ans. Sans doute par dépit, j'annonce à mes parents à l'âge de sept ans que je serai un écrivain et que je libérerai le verbe'; <<http://piapetersen.net/biographie.html>> [consulté le 27 mai 2016]. Cette figuration de l'enfant sous la forme d'un écrivain futur est une composante topique de nombreuses autobiographies qui découvrent dans l'éveil à la lecture et à l'écriture les traces originelles d'une vocation littéraire. Voir par exemple les réflexions de Nathalie Sarraute sur l'école dans *Enfance* (Paris: Folio, 2012), pp. 165–71.

<sup>19</sup> <<http://www.catherinencusset.co.uk/biographie>> [consulté le 27 mai 2016].

Adoptant le principe qu'il faut avoir l'air riche pour le devenir, adopter une apparence responsable afin que l'on vous confie des responsabilités, l'autobiographie numérique à la troisième personne affecte le détachement et la brièveté des notices biographiques consacrées aux grands écrivains d'autrefois afin d'être traitée avec la même considération que ces dernières: elle fait un appel du pied à la postérité en indiquant dans les mots de l'auteur le discours qu'elle est invitée à produire un jour sur lui-même.

Comme en témoigne la rubrique 'Biographie', le site d'auteur sert les intérêts spécifiques des deux hypostases du sujet écrivain: il est un espace promotionnel qui relaye et amplifie la parole de l'auteur et, à des degrés divers, un lieu de création pour l'écrivain. C'est précisément sur le fondement de cette différence de degrés dans la mise en œuvre de fonctions distinctes qu'il est possible d'établir une typologie rendant compte des dissemblances au sein de la catégorie générale du 'site d'auteur' et déterminant l'analyse à laquelle chacune des espèces subsumées par ce genre se prête prioritairement (analyse littéraire, stylistique, de discours, rhétorique, sociologique, etc.). En effet, quoiqu'il y ait dans tout site d'auteur une co-présence de la fonction commerciale et de la fonction créatrice, la proportion réservée à ces dernières varie d'un cas à l'autre; en outre, la fonction créatrice donne lieu à la production d'une variété d'écrits entre lesquels une distinction *a minima* entre textes et paratextes s'impose. Quoique les bornes de cette étude ne permettent guère de développer ce travail typologique, il est toutefois possible de l'esquisser en suggérant les catégories suivantes que l'on emploiera en fonction des intérêts prioritairement servis par le site, ceux de l'auteur ou de l'écrivain: site d'auteur à dominante promotionnelle; à dominante artistique; à dominante paratextuelle; à composante communautaire.<sup>20</sup>

Cette plasticité constitutive du site d'auteur permet la poursuite de fins variées. Elle autorise notamment l'auteur à se faire le commentateur de son œuvre en partageant des réflexions sur les produits de son travail ou les étapes successives de ce dernier. Telle est par exemple la fonction de la page 'Livres' sur le site de Bello: parallèlement au résumé signé par l'éditeur, une seconde rubrique intitulée 'Présentation de l'auteur' condense une suite de réflexions qui constituent une

<sup>20</sup> La première de ces catégories désigne les sites qui servent en premier lieu la notoriété des auteurs; la deuxième désigne ceux dont la fonction majeure est la diffusion d'inédits, à l'exception des textes commentant la genèse, le contenu ou la réception des œuvres qu'un écrivain a déjà fait paraître; la troisième est réservée aux sites qui ont pour rôle principal la diffusion de commentaires rédigés par l'auteur sur les livres qu'il a publiés. Quant à la quatrième, elle désigne les sites qui ne sont pas strictement dévolus à l'auteur qu'ils concernent puisque ce dernier convie d'autres écrivains à s'y exprimer: la fonction d'échange intellectuel s'ajoute alors aux fonctions commerciales et artistiques. Le site de Michaël Ferrier (<<http://www.tokyo-time-table.com>> [consulté le 27 mai 2016]) réunit par exemple des textes rédigés par d'autres auteurs sur la culture japonaise. De même, le site officiel de Christine Angot comprend une extension où d'autres personnes (écrivains, universitaires et artistes) 'peuvent tenir un blog ou montrer leur travail dans un espace qui se définit en fonction des invités, et dans lequel le site d'auteur perdra par endroits sa définition stricte pour devenir quelque chose comme une salle de répétition, d'enregistrement, de bureau commun, de lieu ni public ni privé, mais de rendez-vous entre les deux'; <<http://www.christineangot.com>> [consulté le 27 mai 2016]. L'avenir verra peut-être le fleurissement de types complémentaires, en fonction de l'usage réservé à l'outil numérique par les écrivains de demain: des sites d'auteur que l'on dira 'à dominante génétique' (parce qu'ils partageront une variété d'avant-textes et de documents préparatoires) ou 'à dominante rectificatrice' (parce qu'ils apporteront des modifications ou des compléments à une œuvre imprimée) verront peut-être le jour.

forme de quatrième de couverture alternative où la voix de l'auteur se fait entendre à la première personne.<sup>21</sup> Bello commente en ces termes l'origine de sa trilogie romanesque:

L'idée des *Falsificateurs* a germé dans mon esprit en 1989 au moment de l'affaire des charniers de Timisoara. Le monde entier s'était fait piéger par ces prétendues fosses communes dans lesquelles auraient été enterrées les victimes du dictateur romain Ceaușescu. Ce qui m'a le plus surpris dans cette histoire, c'est que la révélation de la supercherie a fait bien moins de bruit que la supercherie elle-même! [. . .] Après avoir écrit 200 pages, j'ai rangé mon manuscrit dans un tiroir. Je l'ai repris sept ans plus tard. (Ibid.)

Ce qui, jadis, se serait donné à lire dans les pages d'une correspondance ou celles d'un journal intime se trouve exposé, contrôlé et diffusé au moyen d'un support numérique qui permet d'éclairer le surgissement de la première idée d'un livre et les grandes étapes de sa genèse. Similairement, le site d'auteur se transforme parfois en atelier où l'écrivain dévoile à ses lecteurs les dimensions du travail qui lui demeurent par définition cachées puisqu'elles précèdent l'œuvre elle-même. Le choix du journal public, du 'blog', témoigne régulièrement de la part des auteurs concernés d'une parenté intellectuelle remarquable avec les spécialistes de génétique littéraire pour lesquels l'attention au geste créateur à travers l'étude des manuscrits et des travaux préparatoires est l'instrument d'une compréhension accrue et renouvelée des œuvres.<sup>22</sup> Révélateur de cette optique est le site de l'écrivaine Audrée Wilhelmy dont les pages commentent la création de ses œuvres.<sup>23</sup> L'article intitulé 'Les Compétences limites et les plans' est à cet égard exemplaire puisqu'il porte sur un roman en cours de rédaction et partage non seulement des observations sur le processus d'écriture mais également la photographie d'un plan de travail organisé autour d'un axe temporel et orné de portraits dessinés, de photographies et d'un 'arbre généalogique'.<sup>24</sup> Le site internet permet à l'écrivain de convier le visiteur dans son atelier et si ce choix n'est pas plébiscité par tous, il demeure qu'il témoigne d'une nouvelle potentialité d'interaction avec son lectorat en même temps qu'il fournit des documents précieux aux exégètes futurs de ces œuvres à venir.<sup>25</sup>

Par ailleurs, dans un nombre de cas grandissant, le site d'auteur est également le moyen de diffuser des textes en dehors des circuits de l'édition traditionnelle. C'est par exemple le cas de Marie Causse qui, après avoir publié un recueil de nouvelles intitulé *L'Odeur de la ville mouillée* (Paris: Gallimard, 2012), donne accès aux visiteurs de son site à des 'textes inédits qui [. . .] formeront bientôt un nouveau

<sup>21</sup> <<http://www.antoinebello.com/les-falsificateurs>> [consulté le 27 mai 2016]. Écrivain franco-américain, Antoine Bello est notamment l'auteur d'une trilogie romanesque (*Les Falsificateurs*, *Les Éclaireurs* et *Les Producteurs* — 2007, 2009 et 2015) et d'un recueil de nouvelles intitulé *Les Funambules* (1996). Son œuvre est publiée aux Éditions Gallimard.

<sup>22</sup> Sur cette approche critique, voir l'ouvrage de Pierre Marc de Biasi, *Génétique des textes* (Paris: CNRS, 2011).

<sup>23</sup> Née en 1985, Audrée Wilhelmy est une écrivaine québécoise. Elle a notamment publié *Les Sangs* (Paris: Grasset, 2015), roman couronné par le Prix Sade.

<sup>24</sup> <<http://audreewilhelmy.com/2014/competenceslimites-513>> [consulté le 27 mai 2016].

<sup>25</sup> 'Le travail d'un roman est quelque chose de très intime, presque secret. Si les gens commentent ce que j'écris, je perds ma liberté d'écrivain', observe Petersen à ce sujet [questionnaire rempli le 29 novembre 2015].



recueil'.<sup>26</sup> De même, Bello présente sur son site une page où sont recensées des œuvres inédites: celles-ci sont commercialisées par le biais d'Amazon sous la forme d'e-books.<sup>27</sup> Quant au site de Pautrel, il réunit à la fois le texte de conférences, la reproduction en format PDF d'écrits parus sur des supports variés en même temps qu'il donne à lire un recueil d'aphorismes poétiques, enrichi quotidiennement de trois nouvelles phrases depuis février 2007.<sup>28</sup>

Quoique ces cas puissent être interprétés comme autant d'indices de la possible émancipation d'auteurs capables de commercialiser les produits de leur travail en écourtant le circuit entre production et consommation de l'œuvre par la suppression de l'éditeur — et du travail éditorial — ils démontrent paradoxalement la primauté de la forme imprimée et la subordination symbolique à cette dernière de la diffusion numérique des textes. En effet, il est remarquable que la couverture des e-books commercialisés par Bello reproduise systématiquement la charte graphique de la collection Folio (à l'exception du logo de cette dernière, pour d'évidentes raisons juridiques) dans laquelle le reste de son œuvre est publiée: ce choix témoigne simultanément d'un désir de ne pas dissocier au sein de l'œuvre les textes parus par l'intermédiaire de l'édition traditionnelle de ceux publiés sur internet en même temps qu'il indique une volonté de capitaliser sur la reconnaissance institutionnelle découlant de l'appartenance symbolique de l'auteur aux Éditions Gallimard. En outre, il semble que le résultat le plus éclatant de l'édition en format numérique consiste moins à s'imposer comme une forme d'alternative valable à l'édition traditionnelle que d'ouvrir les portes de cette dernière. Preuve en est le cas de Louisiane C. Dor qui, après avoir connu un succès retentissant avec un ouvrage autoédité et publié par le biais d'Amazon, a retenu l'attention de Gallimard et décidé de faire paraître une nouvelle version de son roman chez cet éditeur.<sup>29</sup> En dépit de la permanence d'une échelle des valeurs implicite entre le numérique et l'imprimé dont témoigne cet abandon immédiat d'un support pour l'autre — 'je ne me pose pas longtemps la question et saute sur l'occasion', observe Dor (ibid.) au sujet de son entrée chez Gallimard — cette hiérarchie fait cependant l'objet de régulières contestations. Auteur avec le Tiers livre d'une entreprise littéraire dont l'ambition 'fait penser aux plus féconds des auteurs anciens',<sup>30</sup> François Bon renverse à la fois l'ordre chronologique et celui de la valeur

<sup>26</sup> <<https://lodeurdelavillefeuille.wordpress.com/nouvelles>> [consulté le 27 mai 2016]. Née en 1980, Marie Causse est l'auteure de plusieurs livres publiés aux Éditions Gallimard, dans la collection l'Arpenteur (*L'Odeur de la ville mouillée*, 2012; *Bleu Tatouage*, 2014; *Le Bercaïl*, 2015).

<sup>27</sup> <<http://antoinebello.com/in-dits>> [consulté le 27 mai 2016].

<sup>28</sup> Né en 1967, Marc Pautrel est l'auteur de cinq romans parus aux Éditions Gallimard dans la collection L'Infini: *L'Homme pacifique* (2009), *Un voyage humain* (2011), *Polaire* (2013), *Orpheline* (2014) et *Une jeunesse de Blaise Pascal* (2016). Son 'Carnet' est disponible à cette adresse: <<http://carnet.marcpautrel.net>> [consulté le 27 mai 2016].

<sup>29</sup> <<http://www.enviedecrire.com/louisiane-c-dor-comment-je-suis-passee-de-lautoedition-a-ledition-traditionnelle>> [consulté le 27 mai 2016].

<sup>30</sup> Roger Chartier, "'Après le livre", de François Bon: lira bien qui écrira le dernier', *Le Monde des livres*, 22 septembre 2011 <[http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/09/22/apres-le-livre-de-francois-bon\\_1575871\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/09/22/apres-le-livre-de-francois-bon_1575871_3260.html)> [consulté le 27 mai 2016]. Né en 1953, François Bon est l'auteur de nombreux romans et essais et le créateur de deux sites consacrés à la littérature, Remue.net (<<http://www.remue.net>> [consulté le 27 mai 2016]) et le Tiers livre (<<http://www.tierslivre.net>> [consulté le 27 mai 2016]).

réci-proque des deux supports de publication: 'le site est l'œuvre elle-même, ce sont mes livres imprimés qui sont des objets dérivés des mises en ligne'.<sup>31</sup> Si la capacité de l'édition numérique à remettre en cause la primauté symbolique de l'imprimé sinon à s'imposer à ses dépens demeure une question ouverte, il faut néanmoins conclure que les sites d'auteur ont le mérite de nous inviter à la poser et celui d'être davantage qu'un outil standardisé pour communiquer au sujet d'une œuvre mais bien une partie intégrante de cette dernière. L'exégète d'un auteur contemporain la négligerait à ses dépens puisqu'il se priverait de textes et d'images qui suppléent aux manques des œuvres imprimées comme c'est le cas de ceux dévoilés par le site d'Édouard Louis. Auteur de récits autobiographiques, Louis utilise notamment cet espace de médiation afin de compléter son œuvre: tel est par exemple le cas des photographies dont il aurait souhaité qu'elles paraissent dans *En finir avec Eddy Bellegueule* (Paris: Seuil, 2014) pour compléter la description de sa maison d'enfance et témoigner, preuve à l'appui, de sa transformation physique entre dix et onze ans. Son éditeur ayant refusé l'inclusion de ces images, Louis a recours aux pages de son site pour les accueillir et poursuivre cette 'volonté de vérité' dont il avance qu'elle a déterminé le 'travail stylistique, formel, l'agencement des chapitres et des paragraphes, la ponctuation, les langages qui s'y affrontent'.<sup>32</sup> Le site d'auteur est donc une continuation de l'œuvre par d'autres moyens, un espace plastique dans lequel se retrouvent pêle-mêle des avant-textes comme des compléments rétrospectifs à des œuvres publiées.

En définitive, l'ambivalence constitutive du site d'auteur fait de lui un objet symptomatique de la condition de l'artiste à l'époque moderne, l'artiste toujours un peu saltimbanque que Baudelaire met en scène dans *Le Spleen de Paris*, celui pour qui 'La Soupe et les nuages', à savoir les emblèmes respectifs des contingences matérielles et des splendeurs de l'idéal, sont devenus indissociables.<sup>33</sup> Plutôt que d'être rejeté dans la seule sphère de la promotion et du commerce, le site d'auteur doit être considéré comme un îlot à part entière dans la production archipelagique d'un écrivain, un îlot relié aux œuvres imprimées comme le sont la correspondance d'un homme ou d'une femme de lettres, ses journaux intimes, ses carnets de travail, ses publications secondaires dans les pages des journaux, etc. Cette relation d'homologie entre l'œuvre et le site, Michaël Ferrier la résume en ces termes: 'Dans mon esprit, un site internet est comme un immense et nouveau livre en gestation'.<sup>34</sup>

C'est animé de la conviction que le site d'auteur est au croisement de l'entreprise commerciale et de la création littéraire que j'ai fait parvenir un questionnaire

<sup>31</sup> François Bon [questionnaire rempli le 9 décembre 2015].

<sup>32</sup> Édouard Louis, 'La Vérité en littérature', <<http://edouardlouis.com/2015/08/07/la-verite-en-litterature>> [consulté le 27 mai 2016].

<sup>33</sup> Sur ce trope de la modernité, voir l'ouvrage de Jean Starobinski, *Portrait de l'artiste en saltimbanque* (Paris: Gallimard, 2004).

<sup>34</sup> Michaël Ferrier [questionnaire rempli le 18 janvier 2016]. Né en 1967, Michaël Ferrier est professeur à l'université Chuo (Japon) et l'auteur de nombreux romans et essais, parmi lesquels *Tokyo: petits portraits de l'aube* (Paris: Gallimard, 2004), *Fukushima: récit d'un désastre* (Paris: Gallimard, 2012) et *Mémoires d'outre-mer* (Paris: Gallimard, 2015).

à une trentaine d'écrivains de langue française. Tous n'ont pas donné suite à ma demande; j'ai eu toutefois le privilège de recevoir des réponses d'Antoine Bello, François Bon, Joël Dicker, Michaël Ferrier, Fabrice Humbert, Marc Levy, Édouard Louis, Pia Petersen, Jean Rouaud, Gilbert Sinoué et Audrey Wilhelmy. Un dépouillement exhaustif de leurs réactions aurait largement excédé les bornes de cet article tandis que l'établissement d'une forme de moyenne statistique des réponses suscitées par chacune de mes questions se serait avéré impossible puisque ces dernières invitaient à la production d'un commentaire personnel. J'ai donc choisi de reprendre le découpage de ce questionnaire afin de confronter les points de vue exprimés et d'en proposer une analyse.

La première partie avait pour objectif de mesurer le degré d'implication des auteurs dans la production de leur site. Les écrivains contactés ont confirmé avoir pris l'initiative de sa création et reconnu la paternité des textes mis en ligne, à l'exception notable de Rouaud:

Je suis obligé de vous avouer que je n'y suis pour rien et que ce site se fait sans moi. Je n'y vais même jamais voir. Je sais qu'il est là, c'est tout ce que je peux en dire. Contrairement à ce qu'on pourrait penser c'est, narcissiquement, très désobligeant. Il y a deux ans une revue littéraire, *La Femelle du requin*, m'a consacré un long entretien. Son rédacteur avait hésité à me contacter, trouvant plutôt prétentieuse l'image que je donnais de moi à travers ce site et c'est la raison pour laquelle il avait longtemps repoussé de me faire signe.<sup>35</sup>

L'exemple de ce site apparemment officiel alors qu'il évolue sans la contribution de l'écrivain concerné démontre la nécessité d'inventer des marques claires d'auctorialité sur internet afin de dissiper toute ambiguïté sur l'origine des contenus publiés en ligne. Une telle signature numérique — dont on peut imaginer qu'elle deviendrait à terme un marqueur à la fois légal et universellement adopté par tous les auteurs dotés d'un site — aurait pour effet secondaire d'agrèger plus solidement encore le site au reste de la production de l'écrivain en le désignant comme une modalité de son expression, une province de son œuvre et un espace dont il se ferait le 'garant' (conformément à l'étymologie du mot 'auteur') de la même manière qu'il assume la responsabilité de ses œuvres publiées sur papier. En ce qui concerne la mise à jour des contenus, elle témoigne d'un engagement régulier, sinon quotidien, de la part des auteurs: la discipline poétique à laquelle s'astreint Pautrel le conduit à enrichir de trois nouvelles phrases par jour son carnet; Bon travaille à son site 'toutes les heures, mais pas la nuit'; Louis le modifie 'à peu près une fois par semaine'; quant à Wilhelmy, Petersen et Bello, la régularité des modifications qu'ils y apportent dépend de leur actualité éditoriale: 'Concrètement, cela veut dire une période un peu intense au moment de la parution d'un titre et deux ou trois mises à jour minimales au cours de l'année'.<sup>36</sup> Petersen observe à ce propos qu'un 'site qui ne bouge pas perd vite son intérêt' et qu'elle fait donc en sorte de

<sup>35</sup> Message de Jean Rouaud (24 novembre 2015), reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur. Né en 1952, Jean Rouaud est un essayiste et romancier français. Il a reçu le Prix Goncourt pour son premier roman, *Les Champs d'honneur* (Paris: Minuit, 1990). Le site en question est consultable à cette adresse: <<http://www.jeanrouaud.com>> [consulté le 27 mai 2016].

<sup>36</sup> François Bon [questionnaire rempli le 4 décembre 2015]; Édouard Louis [questionnaire rempli le 13 décembre 2015]; Antoine Bello [questionnaire rempli le 23 novembre 2015].

‘changer des éléments régulièrement afin que les visiteurs découvrent chaque fois quelque chose de nouveau’.<sup>37</sup> Le degré d’interaction des auteurs avec les visiteurs de leur site est également déterminé par la couverture médiatique de leur travail: ‘Lorsque mes romans reviennent dans l’actualité pour une raison ou une autre, je reçois plus de messages. Ce sont surtout des lecteurs qui m’écrivent, mais certains journalistes me contactent également par ce moyen.’<sup>38</sup> Quant à l’établissement de liens entre cette plateforme numérique et d’autres interfaces promotionnelles (réseaux sociaux) et commerciales (sites de vente en ligne), elle est presque universellement plébiscitée, phénomène qui témoigne du rôle joué par internet dans l’autopromotion des auteurs et leur contribution à l’effort de commercialisation de leurs œuvres mené par leurs maisons d’édition.<sup>39</sup>

La suite du questionnaire confirme le premier postulat de cette étude, celui de la capacité du site internet à constituer une médiation efficace entre l’auteur et son lectorat. Interrogé sur la fréquentation de son site, Bon évoque ‘trente-cinq à quarante mille visiteurs individuels’ pour un total d’environ ‘cent trente mille pages lues chaque mois’.<sup>40</sup> La richesse des contenus proposés par le Tiers livre détermine une consultation ‘de type magazine, avec attention aux nouveautés et des taux de consultation très différents selon qu’il s’agit de fiction, d’ateliers d’écriture, de journal’.<sup>41</sup> Les autres écrivains contactés se font également l’écho d’une fréquentation considérable: ‘2 200 visiteurs uniques par mois et 2 700 pages vues en novembre 2015’ note Pautrel; ‘En moyenne c’est 17 000 visites. Il y a eu des périodes où ça monte jusqu’à 26 000 visites’ rapporte Petersen; quant à Louis, ce sont ‘15 000 ou 20 000 milles visites par mois’ qui sont comptabilisées par son site.<sup>42</sup> La troisième partie du questionnaire démontre quant à elle le second postulat de cette étude: le site d’auteur est une sphère où s’élaborent à la fois des textes inédits et des commentaires sur des œuvres publiées, ce qui fait simultanément de lui un lieu de médiation pour l’auteur, un espace de création pour l’écrivain, un domaine où accomplir un retour réflexif sur son œuvre et, en définitive, un nouveau territoire d’investigation pour le critique. À la question ‘Quelle est à vos yeux la fonction première de votre site internet?’, Wilhelmy répond: ‘Je le vois comme un espace de réflexion autour de la création littéraire’ et précise, ‘[j]e fais paraître certains documents de travail. Je fais également part de certains enjeux liés à la création littéraire sur mon site, c’est-à-dire que, via le blog, je fais part de certains problèmes soulevés par le texte’.<sup>43</sup> Cependant, la parution de paratextes n’est pas une possibilité retenue par l’ensemble des auteurs. Petersen observe à ce propos:

Je ne me vois pas écrire sur mon propre travail, à mon avis je ferais plus de mal que de bien au roman. Quand un roman est fini, il est fini et je passe à un autre. Je ne le ressasse pas, je le

<sup>37</sup> Pia Petersen [questionnaire rempli le 29 novembre 2015].

<sup>38</sup> Aurée Wilhelmy [questionnaire rempli le 28 novembre 2015].

<sup>39</sup> Les sites de Pautrel et Petersen sont par exemple reliés à Facebook, Instagram, Twitter ou LinkedIn.

<sup>40</sup> François Bon [questionnaire rempli le 4 décembre 2015].

<sup>41</sup> François Bon [questionnaire rempli le 4 décembre 2015].

<sup>42</sup> Marc Pautrel [questionnaire rempli le 8 décembre 2015]; Pia Petersen [questionnaire rempli le 29 novembre 2015]; Édouard Louis [questionnaire rempli le 13 décembre 2015].

<sup>43</sup> Aurée Wilhelmy [questionnaire rempli le 28 novembre 2015].

quitte. La réception d'un roman est toujours compliquée pour un écrivain. Je préfère ne pas me prononcer sur la lecture des lecteurs. Ils lisent leur roman, je n'ai plus aucune autorité sur le texte et je pense que des remarques de ma part sur la réception d'un roman seraient forcément un dialogue à l'infini que je ne désire pas entamer.<sup>44</sup>

La parution de textes littéraires en ligne suscite également une grande disparité de réactions: repoussée par Wilhelmy et Sinoué, elle est considérée par d'autres comme une pratique envisageable quand elle n'est pas déjà mise en œuvre.<sup>45</sup> Louis réfléchit à la possibilité de publier des textes inédits sur son site en observant que cela 'permettrait de passer les censures propres au champ de l'édition',<sup>46</sup> tandis que Ferrier prévoit d'en faire autant sur Tokyo Time Table:

Les avantages de cette forme de publication seraient divers: en premier lieu, la possibilité de publier des textes qui ne trouvent pas preneur ailleurs et qui échappent à un formatage éditorial classique (des textes avec de nombreuses illustrations par exemple, ou contenant des extraits de chansons, de vidéos); en deuxième lieu, parce que ces textes s'inséreraient ainsi dans un ensemble d'autres textes et pourraient former une sorte de plateforme collaborative autour d'un thème ou d'une problématique ('le Japon' par exemple, ou 'l'art', ou 'les villes').<sup>47</sup>

On voit que c'est notamment l'exploration de possibilités artistiques incompatibles avec la technologie de l'imprimé (telle que l'inclusion d'hyperliens, de musiques ou de vidéos au sein d'un texte) qui vient justifier l'intérêt de la création littéraire en ligne.<sup>48</sup> Quant à Pautrel, il a déjà passé le cap de la publication d'inédits sur internet et s'appête à poursuivre cette démarche: 'J'ai une page "Textes" contenant de courts romans inédits. Je mettrai bientôt des scans des manuscrits autographes de mes romans (j'ai déjà posté quelques pages sur Facebook)'.<sup>49</sup> Il est remarquable que le refus de la publication numérique de paratextes ne s'accompagne pas nécessairement d'un rejet de la parution de textes par le même intermédiaire. Petersen se montre ouverte à cette dernière possibilité alors qu'elle n'envisage pas de commenter son propre travail par l'intermédiaire de son site.<sup>50</sup> *A contrario*, Wilhelmy a choisi de publier des paratextes en ligne tandis qu'elle ne prévoit pas de faire paraître des textes inédits par la même voie. Cette différence de traitement démontre la plasticité de l'outil numérique et sa capacité à être employé en fonction des convictions individuelles du sujet écrivain au sujet du type de relation qu'il souhaite établir avec son lectorat, de l'image publique qu'il entend donner de lui-même et des supports sur lesquels il entend développer son œuvre. Le site internet est 'un espace de réflexion que je maîtrise', pour reprendre les

<sup>44</sup> Pia Petersen [questionnaire rempli le 29 novembre 2015].

<sup>45</sup> Né en 1947 au Caire, Gilbert Sinoué est l'auteur de nombreux romans publiés aux Éditions Denoël, Flammarion et Albin Michel.

<sup>46</sup> Édouard Louis [questionnaire rempli le 13 décembre 2015].

<sup>47</sup> Michaël Ferrier [questionnaire rempli le 18 janvier 2016].

<sup>48</sup> Sur cette question, voir l'étude d'Alexandre Gefen, 'La Littérature contemporaine face au numérique: assimilation, résistance ou reconversion?', in *Les Mutations de la lecture*, dir. Olivier Bessard-Banquy (Pessac: Presses universitaires de Bordeaux, 2012), pp. 201-18.

<sup>49</sup> Marc Pautrel [questionnaire rempli le 8 décembre 2015].

<sup>50</sup> 'J'écris beaucoup, parfois trop pour les éditeurs et si j'ai des textes "en stock", je préfère les mettre sur mon site plutôt que les laisser dans mon tiroir. J'ai une série littéraire en cours d'écriture et je me demande si je la mettrai ou non en ligne. C'est un vrai choix et j'y pense encore. Par contre je ne sais pas si c'est un avantage. J'aime assez avoir un éditeur'; Pia Petersen [questionnaire rempli le 29 novembre 2015].

mots d'Édouard Louis,<sup>51</sup> qui souligne le contrôle exercé par l'auteur sur un lieu virtuel qu'il peut remodeler, faire évoluer voire supprimer sans avoir à rendre compte à personne de ses choix tandis que la relative sujétion de l'écrivain aux recommandations de son éditeur est une limitation objective à l'exercice entier de sa liberté auctoriale.

Enfin, consacrée à l'idée de postérité, la quatrième question a suscité certaines des réflexions les plus riches étant donné que les nouvelles technologies dont les auteurs contemporains disposent permettent de donner davantage de consistance à ce vieux rêve. En effet, le passage à la postérité a longtemps été considéré comme l'apanage d'un nombre réduit de très grands écrivains: il fallait la mériter par l'immense qualité de ses œuvres afin de survivre dans la mémoire des hommes; les autres, les talents jugés inférieurs, n'avaient qu'à lentement s'anéantir dans l'ombre des bibliothèques. De nos jours, le numérique permet en quelque sorte de baisser les droits d'accès à ce paradis laïque: la création d'un espace virtuel où peuvent être rassemblés l'ensemble des productions intellectuelles d'un être, un lieu désincarné où cohabitent, comme dans un mausolée hors du temps et de l'espace, à la fois le discours de l'auteur et la parole critique chargée de l'éclairer, font d'une postérité modeste, sous la forme d'un îlot dans l'océanique immensité d'internet, un rêve devenu accessible. En outre, alors que les objections lancées par le sculpteur Falconet à Diderot sont restées légitimes des siècles durant (il arrive aux œuvres d'art d'être entièrement détruites et de disparaître de la mémoire des hommes, des erreurs d'attribution peuvent se produire et dérober à l'un la gloire posthume injustement attribuée à l'autre...), le numérique permet d'y apporter des réponses en désincarnant les livres et en assurant aux écrivains une forme de permanence aux fruits de leurs travaux.<sup>52</sup> Dans la mesure où la postérité est une alternative possible à l'immortalité de l'âme, la conviction qu'il existe un au-delà immanent à notre monde que décrit une doctrine étrangère à la croyance religieuse, une interrogation sur ce thème suscite des réactions qui ne sont pas sans rappeler celles que l'on peut recevoir en questionnant les individus sur l'existence de Dieu.<sup>53</sup> Elles couvrent un éventail qui s'étend d'un matérialisme absolu (peu m'importe ce qui me regarde dès lors que je ne serai plus) et va jusqu'à une forme d'engagement sentimental et moral de l'individu entier qui voit dans cette possibilité la seule forme d'éternité accessible sinon la seule espérance capable de justifier rétrospectivement ses efforts actuels.

Ainsi, à la question 'Considèreriez-vous la possibilité de pérenniser votre site ou souhaitez-vous qu'il cesse de fonctionner lorsque vous ne serez plus là pour en contrôler le contenu?', Sinoué répond-il de la manière suivante: 'Non... je n'ai

<sup>51</sup> Édouard Louis [questionnaire rempli le 13 décembre 2015].

<sup>52</sup> Denis Diderot, *Œuvres complètes*, 25 vols (Paris: Hermann, 1974-), xv: *Le Pour et le contre, ou, Lettres sur la postérité*, éd. Emita Hill, Roland Mortier et Raymond Trousson (1986).

<sup>53</sup> Michel Delon observe à ce propos: 'Les philosophes des Lumières puis les révolutionnaires ont insisté sur le thème de la postérité comme substitut laïc de l'éternité chrétienne'; Delon, 'Le Nom, la signature', in *La Carmagnole des Muses: l'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, dir. Jean-Claude Bonnet (Paris: Armand Colin, 1988), pp. 277-94 (p. 280).

rien envisagé. . . je préférerais qu'il disparaisse avec moi'.<sup>54</sup> Humbert y répond laco-  
 niquement: 'Pas de postérité'.<sup>55</sup> D'autres auteurs reconnaissent ne pas s'être posé  
 la question au préalable: 'Je n'ai pas encore pensé à ça, j'espère être là encore un  
 petit moment' note Louis; 'Je n'y ai pas pensé. Je suppose que la décision revien-  
 drait à mon exécuteur testamentaire', remarque Bello.<sup>56</sup> Pautrel, pour sa part, pro-  
 pose une réponse qui témoigne à la fois d'une forme de détachement et d'une  
 prise en compte des possibilités offertes par le site d'auteur pour pérenniser la  
 mémoire de son travail: 'Quand je serai mort je ne me soucierai plus de rien, donc  
 de mon site web non plus. Je suppose que mes héritiers le transformeront en site  
 de documentation autour de mes œuvres si celles-ci le méritent'.<sup>57</sup> En d'autres  
 termes, si la postérité a entériné la valeur de ses écrits, la fonction du site internet  
 évoluera d'un espace de création littéraire à une source d'informations sur une  
 œuvre désormais close. La réaction de Bon à cette question a ceci de remarquable  
 qu'elle manifeste à la fois un intérêt pour la pérennisation numérique de son  
 œuvre tout en acceptant la possibilité qu'elle puisse lui échapper:

J'ai effectivement entrepris une démarche en ce sens auprès d'OVH, mon fournisseur  
 d'hébergement, cette question n'a pas trouvé de réponse — la BNF pratique cependant depuis  
 longtemps un archivage complet et régulier d'un grand nombre de sites littéraires français (ques-  
 tion qui reste ouverte pour le reste de l'espace francophone) — mais ça me convient tout à fait  
 que mon site soit éphémère et cesse avec moi.<sup>58</sup>

Quant à Petersen, elle est la seule parmi les personnes contactées à s'être exprimée  
 aussi clairement en faveur de la permanence du site qui la concerne:

J'opterai sans doute pour une sorte de pérennisation, il faut juste que je découvre comment cela  
 est possible. Le site est en soi une sorte de biographie, il est évolutif donc, et oui, je ferai ce qu'il  
 faut pour qu'il continue au-delà de ma vie, si toutefois il y a encore une planète. Ça ne me  
 dérange pas de ne plus pouvoir contrôler le contenu une fois morte. Je serai morte, donc ça ne  
 pourra pas me préoccuper, ni m'agacer. Ça peut même être drôle, selon l'humour de la per-  
 sonne qui s'en occupera.<sup>59</sup>

En définitive, l'analogie que dessine Petersen entre le site d'auteur et une maison  
 que l'auteur habite tout en laissant ses portes ouvertes à tous se prête à une con-  
 tinuation sous la forme d'une métaphore filée.<sup>60</sup> De même que la maison des écri-  
 vains de jadis (celle de Victor Hugo place des Vosges ou à Guernesey, celle de

<sup>54</sup> Gilbert Sinoué [questionnaire rempli le 25 novembre 2015].

<sup>55</sup> Fabrice Humbert [questionnaire rempli le 12 décembre 2015].

<sup>56</sup> Édouard Louis [questionnaire rempli le 13 décembre 2015]; Antoine Bello [questionnaire rempli le 23 novem-  
 bre 2015].

<sup>57</sup> Marc Pautrel [questionnaire rempli le 8 décembre 2015].

<sup>58</sup> François Bon [questionnaire rempli le 4 décembre 2015]. Depuis 1999, la Bibliothèque nationale de France  
 met en œuvre un projet de conservation qui s'étend aux publications en ligne. Sa mission consiste à 'collecter en  
 ligne sites, pages et fichiers, pour les conserver et garantir leur accessibilité sur le long terme. Tous les ans, des mil-  
 lions de domaines et des milliards de fichiers rejoignent ainsi les collections patrimoniales de la BNF'; <[http://  
 www.bnf.fr/fr/professionnels/archivage\\_web\\_bnf.html](http://www.bnf.fr/fr/professionnels/archivage_web_bnf.html)> [consulté le 27 mai 2016].

<sup>59</sup> Pia Petersen [questionnaire rempli le 29 novembre 2015].

<sup>60</sup> 'C'est un espace public qui centralise toutes les informations à mon sujet. C'est ma maison virtuelle. J'y  
 habite. Elle me représente, elle me reflète. Je suis libre de mettre ce que je veux et le site ne doit pas être figé mais  
 je le manie toujours avec précaution, sachant que c'est ma maison mais qu'elle est ouverte à tous'; Pia Petersen  
 [questionnaire rempli le 29 novembre 2015].

Balzac dans le seizième arrondissement de Paris, ou bien ces demeures inséparables de Chateaubriand: le château de Combourg et la Vallée-aux-Loups) devint après leur mort un musée accueillant les amoureux de leurs œuvres et leurs archives pieusement conservées, le site d'auteur invite à la création d'une nouvelle forme de muséification de la mémoire d'un écrivain, en harmonie avec la consommation numérique des textes et le nomadisme d'hommes et femmes de lettres dont beaucoup se reconnaissent moins dans l'appropriation d'un lieu réel que dans l'ubiquité d'un territoire virtuel qu'ils peuvent aménager où qu'ils se trouvent. Il serait aisé d'ignorer le développement de ce nouvel espace de médiation car les innovations dont nous sommes contemporains peuvent nous échapper par indifférence ou une évaluation inadéquate de leur signification; il y a fort à parier cependant que le site internet devienne non seulement un moyen d'expression dont une majorité d'auteurs feront usage à l'avenir en le traitant comme une partie intégrante de leurs œuvres mais que les modalités techniques et légales de sa pérennisation se précisent pour en faire un lieu où la voix de l'écrivain se fera entendre d'outre-tombe en lui permettant de s'inscrire dans la plus probable des formes de postérité à l'heure actuelle: l'éternité numérique.